

UNIS PAR LE "NECTAR"



Capitaine Leblanc. — Mon cher artiste, nos professions différent, mais cela n'empêche pas qu'en plein désert du Sahara nous sommes réunis par les mêmes goûts.

L'artiste. — En effet, capitaine, je vous sentais venir de loin, grâce à l'arôme si délicat du "Nectar" que vous fumez comme moi.

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

VIII

LE PAYS DES IAKOUTES

(Suite)

"Ils sont pourtant excusables dans une certaine mesure, fit observer Jean. Pendant trois mois, ils n'ont que de l'eau à boire et de l'écorce de pin à manger.

— Ne voulez-vous pas dire de la croûte de pain, monsieur Jean ? demanda Clou-de-Girofle.

— Non, de l'écorce de pain. Aussi, après de telles privations, un peu d'excès est-il pardonnable !"

Tandis que les nomades habitent des yourtes, sortes de tentes de formes conique en étoffe blanche, les sédentaires occupent des maisons de bois, bâties au goût et à la convenance de chacun. Ces maisons, soigneusement tenues, sont coiffées de toits très raides, dont la pente favorise la fusion des neiges sous les rayons du soleil d'avril. Aussi cette bourgade de Maksimova présentait-elle un riant aspect. Les hommes sont d'un type agréable, l'air franc, le regard clair, la physionomie empreinte de quelque fierté. Les femmes paraissent gracieuses et assez jolies, quoique tatouées au visage. Très réservées, très sévères sous le rapport des mœurs, elles ne se laissent jamais voir ni pieds nus ni tête nue.

La famille fut très cordialement accueillie par les chefs iakoutes, qui sont compris sous la désignation de "kinoes", et par les anciens, les "starsynas", c'est-à-dire les notables du pays. Ces braves gens se disputèrent l'honneur de l'héberger et de la nourrir à leur frais. Mais, après les avoir remerciés, Cornélia ne voulut faire d'acquisitions qu'en payant, entre autres, une provision de pétrole, qui devait assurer pour quelque temps l'alimentation du fourneau de cuisine.

D'ailleurs, comme toujours, la *Belle Roulotte* avait produit son effet. Jamais une voiture de saltimbanques ne s'était présentée en ce pays. Nombre de iakoutes des deux sexes lui rendirent visite, et il n'y eut point lieu de s'en repentir. En cette province, il est rare qu'un vol soit commis — même au détriment des étrangers. Et, si cela arrive, la punition suit immédiatement la faute. Lorsque le crime a été reconnu, le voleur est battu de verges publiquement. Puis, après le châtimement physique, le châtimement moral : flétri pour

toute son existence, il est privé de ses droits civiques et ne peut plus recouvrer le nom "d'honnête homme."

Le 3 avril, les voyageurs arrivèrent sur les bords de l'Oden, petite rivière qui se jette dans le golfe d'Anabara, après un cours de cinquante lieues.

Le temps, très favorable jusqu'alors, commença à subir quelques modifications. Bientôt survinrent des pluies abondantes, dont le premier effet fut de provoquer la fonte des neiges. Cela dura huit jours, pendant lesquels la voiture eut à se tirer des embourbements, et même de certains enlacements très dangereux, lorsqu'elle traversait des surfaces marécageuses. Ainsi s'annonçait le printemps de ces hautes latitudes, avec une moyenne de température, qui se tenait à deux ou trois degrés au dessus de zéro.

Ce trajet occasionna de grandes fatigues. Mais il y eut qu'à se féliciter du concours de deux matelots russes, qui se montrèrent très dévoués et très serviables.

Le 8 avril, la *Belle Roulotte* vint s'arrêter sur la rive droite du fleuve Anabara, après avoir franchi une quarantaine de lieues depuis Maksimova.

Il était encore temps de passer ce cours d'eau sur la glace, bien que la débâcle commençât déjà à se produire en aval. On entendait le fracas des blocs, que le courant entraînait bruyamment vers le golfe. Une semaine plus tard, il eût fallu trouver quelque gué praticable, — ce qui n'aurait pas été facile, car les crues se manifestent rapidement avec la fusion des neiges.

Déjà le steppe, redevenu verdoyant, se tapissait d'une herbe nouvelle, qui plaisait à l'attelage. Les arbrisseaux bourgeonnaient. Avant trois semaines, les premières feuilles auraient fait éclater les boutons de leurs branches. La vie végétale ranimait aussi le maigre squelette des arbres, réduits à l'état de bois sec par les froids de l'hiver.

Cà et là, quelques groupes de bouleaux et de mélèzes se plaiaient avec plus de souplesse au soufflé de la brise. Toute cette nature hyperboréenne se revivifiait à la chaleur du soleil.

Les provinces de la Sibirie asiatique sont d'autant moins désertes qu'elles s'éloignent du littoral. Parfois, la petite troupe rencontrait un percepteur, qui s'en allait réclamer le tribut de village en village. On s'arrêtait alors, on échangeait quelques paroles avec ce fonctionnaire ambulancier, on lui offrait un verre de vodka qu'il acceptait volontiers. Puis, on se séparait avec des souhaits de bon voyage.

Un certain jour, la *Belle Roulotte* fut croisée par un convoi de prisonniers. Ces malheureux, condamnés à faire bouillir le sel, étaient conduits jusqu'aux limites orientales de la Sibirie, et la troupe de Cosaques qui les escortait ne leur ménageait guère les mauvais traitements. Il va sans dire que la présence de M. Serge ne donna lieu à aucune observation de la part du chef de l'escorte ; mais Kayette, toujours en méfiance vis-à-vis des matelots russes, crut remarquer qu'ils cherchèrent à ne point attirer sur eux l'attention des Cosaques.

Le 19 avril, après un parcours de soixante-quinze lieues, la *Belle Roulotte* vint faire halte sur la rive droite de la Khatanga, qui se jette dans le golfe du même nom. Plus de pont de glaces, cette fois, qui pût servir à se transporter sur l'autre bord. A peine quelques blocs en dérive, marquant encore la fin de la débâcle. De là, nécessité de chercher un passage guéable, — ce qui aurait sans doute causé un long retard, si Orlik n'en eût découvert un à une demi-verste en amont. On ne le traversa pas sans difficultés, car la voiture y fut noyée jusqu'aux essieux. Puis, le fleuve franchi, vingt-cinq lieues au delà, les voyageurs vinrent camper près du lac Iogo.

Quel contraste avec l'aspect si monotone du steppe ! C'était comme une oasis au milieu des sables du Sahara. Que l'on s'imagine une nappe d'eau limpide, circonscrite dans une ceinture d'arbres à feuilles persistantes, des pins et des sapins, des bouquets d'arbrisseaux, égayés de leur nouvelle verdure, aîlées à baies pourpres, camarines noires, groseillers rougeâtres, églantiers que le printemps couronnait de fleurs naissantes.

Sous le couvert des fourrés assez épais, qui se massaient à l'est et à l'ouest du lac, Wagram et Marengo ne seraient pas en peine de dépister quelque gibier de poil ou de plume, si M. Cascabel leur permettait d'y fureter pendant un couple d'heures.

Et d'ailleurs, à la surface de ce lac, des oies, des canards, des cygnes, nageaient par bandes nombreuses. Dans l'air, passaient à tire d'ailes des couples de grues et de cigognes, au vol allongé, qui venaient des régions centrales de l'Asie. On eût volontiers battu des mains à cet attrayant spectacle.

Sur la proposition de M. Serge, il fut décidé que l'on ferait une halte de quarante-huit heures. Le campement fut disposé à la pointe du lac, sous l'abri de grands sapins, dont la cime débordait au-dessus des eaux.

Puis, les chasseurs de la troupe, suivis de Wagram, prirent leurs fusils, après avoir promis de ne pas trop s'éloigner. Il ne s'était pas écoulé un quart d'heure que des détonations se faisaient entendre.

Pendant ce temps, M. Cascabel et Sandre, Orlik et Kirschkef, résolurent de tenter la fortune, en pêchant sur les bords du lac. Leurs engins se réduisaient à quelques lignes, munies d'hameçons, qu'ils avaient achetées aux indigènes de Port Clarence. Et que faut-il de plus à des pêcheurs dignes de ce grand art, lorsqu'ils ont assez d'intelligence pour lutter avec les ruses d'un poisson, et assez de patience pour attendre qu'il daigne mordre à leur appât-là !

En réalité, cette dernière qualité eût été inutile ce jour-là. A peine les hameçons se furent-ils enfoncés par des fonds convenables, que les flotilles s'agitèrent à la surface des eaux. Les poissons étaient si abondants le long des rives, qu'en une demi-journée, on en eût pu prendre de quoi faire maigre pendant tout un carême. C'était une joie pour le jeune Sandre. Aussi, lorsque Napoléono l'eut rejoint et lui demanda à tenir la ligne à son tour, il ne voulut point y consentir. Là, dispute et intervention de Cornélia. D'ailleurs, la pêche lui ayant paru suffisante, elle ordonna aux enfants comme au père de ramasser leurs engins, et lorsque M^{me} Cascabel ordonnait, il n'y avait plus qu'à obéir.

Deux heures après, M. Serge et son ami Jean revenaient avec Wagram, qui se faisait un peu tirer l'oreille — au vrai et au figuré — car il regrettait d'abandonner ces taillis giboyeux.

Les chasseurs n'avaient pas été moins heureux que les pêcheurs. Aussi, pendant quelques jours, le menu des repas allait-il être non moins varié qu'agréable. Ce seraient les poissons du lac Iogo qui en feraient les frais, et surtout l'excellent gibier, particulier à ces territoires de la haute Sibirie.

Entre autres, les chasseurs avaient rapporté un chapelet de ces "karalys", qui se groupent en compagnies, et aussi quelques couples de ces "dikouts", volatiles stupides, plus petits que les gélinottes de bois, et dont la chair est très savoureuse.

On se figure aisément quel bon dîner fut servi ce jour-là. La table avait été mise sous les arbres, et aucun des convives ne s'aperçut qu'il faisait peut-être un peu froid pour festiner en plein air. Cornélia s'était surpassée dans la préparation des poissons grillés et du gibier rôti. Comme la réserve de farine avait été renouvelée au dernier village, ainsi que la provision de bière iakoute, qu'on ne s'étonne pas si le gâteau habituel, doré et croustillant, fit son apparition au dessert. Chacun but quelques bons coups de brandevin, grâce à certains flacons que les habitants de Maksimova avaient consenti à vendre, et cette journée s'acheva sans que rien n'eût eût troublé les heureux loisirs.

C'était à croire, vraiment, que le temps des épreuves était passé, et que ce fameux voyage s'accomplirait à l'honneur et au profit de la famille Cascabel !

Le lendemain, ce fut encore jour de repos, dont l'attelage profita pour se repaître consciencieusement.

Le 21 avril, la *Belle Roulotte* repartit à six heures du matin, et quatre jours après, atteignait la limite occidentale du pays des iakoutes.